

# Science, l'introuvable parité

Moins nombreuses dans le champ scientifique, les femmes peinent à demander et à obtenir des subsides auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Explications

En matière de parité, les chiffres sont sévères. Que ce soit dans le monde politique, en sport ou dans l'univers professionnel, nos sociétés sont encore loin de l'égalité entre les sexes qu'elles revendiquent ouvertement. Et les scientifiques ne font pas exception: selon les résultats d'une étude pilote menée sur mandat du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), les déséquilibres sont même flagrants dans ce domaine.

Conduit par un duo de chercheuses genevoises, Kristina Schulz (direction du projet) et Yvonne Jänchen (assistante en sociologie), le travail visait à déterminer les chances respectives des hommes et des femmes d'obtenir des subsides du FNS pour mener une recherche fondamentale libre sur une période allant de 1990 à 2003. «Nous sommes parties d'un paradoxe, explique Kristina Schulz. Des études préalables avaient montré que même en sciences sociales et humaines, domaine où l'on trouve le plus de femmes parmi ceux qui peuvent demander une bourse, mais également parmi ceux qui en décernent, celles-ci ont beaucoup moins de succès que les hommes. Nous voulions comprendre pourquoi.» Concrètement, l'équipe genevoise s'est concentrée sur trois disciplines: les sciences politiques, où les hommes sont très majoritaires, la psychologie, qui est plutôt mixte avec 60% de femmes, et la chimie, intégrée à titre comparatif.

## Manque de confiance

Comme le résumait les diagrammes ci-contre, les femmes sont largement sous-représentées parmi les requérants ainsi qu'au sein des instances décisionnelles du FNS. Par ailleurs, lorsqu'elles postulent dans le cadre d'une équipe, ce n'est généralement pas en tant que requérante principale et les chances de voir leur candidature aboutir restent moindres que celles de leurs collègues masculins, même si la différence s'est estompée au fil des années. «Compte tenu du nombre

réduit de cas que nous avons pu étudier, il faut rester prudent quant à l'interprétation de ces données», avertit Kristina Schulz. L'objectif de cette étude n'était pas de parvenir à des conclusions définitives, mais de dessiner des hypothèses permettant de poser les bases d'un travail à plus grande échelle.

Dans cette perspective, les entretiens réalisés par les Genevoises ont mis en lumière l'importance que tient l'attitude des femmes envers l'institution nationale. La plupart des celles qui remplissent les conditions requises pour postuler ont en effet le sentiment qu'elles n'ont pas leur place dans ce qui est à leurs yeux un univers créé par et pour les hommes. «Face à une institution comme le FNS, les femmes n'osent pas franchir le pas, complète Kristina Schulz. Contrairement aux hommes, pour qui cette démarche va de soi, elles pensent devoir être exceptionnelles pour oser revendiquer un soutien.» Un manque de confiance accentué par le fait que les chercheuses sont généralement moins bien intégrées dans les réseaux influents et qu'au même âge leur curriculum est parfois moins étoffé, pour cause de maternité ou autres obligations familiales. Se sentant rarement encouragées par leur employeur, les femmes de science disposent en outre souvent d'un savoir-faire réduit par rapport à leurs collègues masculins en ce qui concerne les demandes de subsides, démarches qui peuvent s'avérer compliquées pour les non-initiés. Autant de désavantages qu'il faut relier au fait que de nombreuses chercheuses sont engagées

dans des projets relativement courts ou au bénéfice de bourses spécifiquement dédiées aux femmes, alors que les hommes profitent de postes fixes sur le long terme qui rendent plus aisée la gestion d'une carrière.

Pour inverser la tendance, Kristina Schulz préconise de revoir les processus d'évaluation des demandes de subsides – en y incluant davantage de femmes – ainsi que les critères d'excellence, qui reflètent une vision du monde essentiellement masculine. Elle recommande également d'améliorer l'information et le conseil auprès des chercheuses, à l'image de ce qui se fait depuis quelques années déjà dans le cadre du Réseau romand de mentoring pour femmes. ■

Vincent Monnet

equality@sfn.ch

## Nombre de requêtes (en %)

